

Florence Signon

La question du progrès, le progrès en question *

« Toutes les richesses du monde, fussent-elles entre les mains d'un homme totalement acquis à l'idée de progrès, ne permettent jamais le moindre développement moral de l'humanité. »

Albert Einstein ¹

Quelle ambition nous avons de vouloir parler du progrès en une si courte soirée ! Aborder la question du progrès, c'est d'abord parler de l'histoire du progrès et, vous le savez, la science et la technologie ont explosé au XXI^e siècle comme jamais. Essayez donc de faire un bilan de toutes les connaissances acquises au cours de ce siècle... Ça donne le vertige ! Nous ne sommes plus au moment où Freud a inventé la psychanalyse, ni même au moment où Lacan faisait séminaire et parlait de la science. Il y a eu depuis une révolution qui a produit une « coupure épistémologique ».

L'épistémologie est le champ qui s'intéresse à l'étude de l'histoire des connaissances propres à un groupe social, à une époque. Une coupure épistémologique est donc une invention qui fait rupture avec les connaissances jusqu'alors tenues pour acquises. Il m'a fallu arriver à mon âge et à des lectures et relectures de Lacan pour me rendre compte de l'importance de ce champ du savoir. En effet, si nous voulons être sérieux sur cette question du progrès, il faudrait faire un tour des connaissances propres à notre époque, comme Lacan qui n'avait pas le « cerveau lent » l'avait fait à la sienne.

C'est un travail de titan, car la science aujourd'hui a, elle aussi, changé, puisqu'elle utilise la convergence de disciplines, *via* l'informatique, pour « unifier » le savoir, le « connecter », obtenir une « maîtrise du vivant » et une « augmentation des performances humaines », et je ne parlerai pas volontairement ici de la question du « rendement » financier qui est devenu l'enjeu de notre monde ².

Ainsi se combinent, dans une infinité de possibilités, l'infiniment petit (les nanotechnologies) et l'infiniment grand (l'astrophysique), la biotechnologie (la génétique, la PMA...), l'informatique (l'IA et l'information : DATA-banques de données) et le cognitivisme, courant de recherche scientifique endossant l'hypothèse selon laquelle la pensée est analogue à un processus de traitement de l'information, etc.

L'utilisation de l'informatique, d'Internet, la possibilité de stockage énorme de données, la connexion des différents savoirs qu'elle permet, la vitesse d'exécution des tâches ont produit cette coupure épistémologique. Rien n'est pareil. Tout a changé.

Freud à l'époque de son *Malaise dans la civilisation* retenait trois grandes vexations faites à l'humanité :

- l'homme se croyait au centre de l'Univers, il n'en est rien... Avec Copernic il est un grain de poussière dans l'Univers ;

- l'homme se croyait supérieur à l'animal, il n'en est rien, Darwin montre que l'homme descend du singe ;

- l'homme se croyait maître de son âme et Freud arrive avec l'inconscient et la pulsion qui mène notre bonhomme par le bout du nez.

Alors, si l'homme est vexé en cette année 1926, que dire aujourd'hui face aux nouvelles découvertes ? Je vous donne quelques exemples qui nous mettent carrément la tête sous l'eau ; je les prends pour que vous compreniez l'enjeu de l'infiniment grand et l'infiniment petit.

L'infiniment grand : en astrophysique, l'incroyable « principe anthropique » de l'Univers

Les dernières découvertes de l'astrophysique sont fascinantes, elles nous montrent que l'Univers est régi par des lois mathématiques d'une précision qui font trembler. L'Univers est réglé comme du papier à musique. La création de l'Univers (le Big Bang, ça tombe bien, nous y sommes), l'apparition de la vie sur Terre, l'évolution des espèces, le fonctionnement de l'Univers (l'alternance du jour et de la nuit, les saisons...), enfin, tout ce qui existe repose sur une vingtaine de chiffres (force de la gravitation, force électromagnétique, force d'interaction forte, interaction faible, vitesse de la lumière, constante de Planck...). Ces chiffres sont d'une précision incroyable, par exemple, prenons la plus connue et la plus simple, la force gravitationnelle $G = 667430 \times 10^{-11} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1} \cdot \text{s}^{-2}$. Si à la place vous écrivez 667431 toute vie devient impossible. La densité de l'Univers est un chiffre de l'ordre de 1^{-60} , si l'on change un chiffre après 60 zéros, l'Univers s'effondre comme un

château de cartes. Ceci est vrai pour chacun des vingt chiffres qui gouvernent l'Univers avec des précisions encore plus folles. La moindre modification d'une très lointaine décimale réduirait à néant l'Univers et la possibilité de vie sur Terre...

Ces chiffres sont les piliers de l'Univers. D'où sortent-ils ? Aucune réponse. Qu'on lui donne le nom de Dieu ou du hasard, nous concluons simplement qu'il y a du savoir dans le réel. Non seulement nous ne sommes pas au centre de l'Univers, mais notre existence et celui de l'Univers entier dépendent entièrement d'une vingtaine de chiffres. De quoi relativiser sérieusement notre petite existence...

L'infiniment petit : le CRISPR-Cas9

Le CRISPR-Cas9, découverte époustouflante que celle de ces deux femmes : la Française Emmanuelle Charpentier et l'Américaine Jennifer Doudna, qui ont reçu le prix Nobel de chimie en 2020. Leur découverte révolutionne déjà aujourd'hui (seulement deux ans après leur découverte) tout le rapport au monde que nous connaissons. Elles ont mis au point des *ciseaux moléculaires* qui sont capables de couper le génome, l'ADN, ouvrant ainsi à des possibilités innombrables dans la médecine et bien au-delà. Cette découverte a des applications inimaginables qui vont du traitement du cancer à la fabrication de vaccin (ça, vous le savez maintenant), à la naissance de bébé OGM (on pourra choisir absolument tous les critères d'un enfant à naître), à la résurrection des mammouths, des dinosaures, à l'éradication des moustiques et du paludisme (ou toute autre espèce, y compris humaine)... Je résume beaucoup trop rapidement le monde inouï qu'ouvre cette nouveauté et je vous laisse lire le livre de Jennifer Doudna, *Un coup de ciseaux dans la Création* ³, qui lui donne l'occasion de mettre en garde sur l'utilisation de cette découverte qui, si d'un côté elle va changer notre existence et sauver des vies, peut être aussi ce qui éliminera l'espèce humaine de la Terre. C'est un peu notre Frankenstein du XXI^e siècle.

Je pourrais continuer sur les progrès de l'informatique, des neurosciences, de l'intelligence artificielle, etc. ; il me faudrait des jours. J'ai relevé ces deux exemples parce qu'ils sont paradigmatiques de l'effet de dépassement qu'ils produisent sur nos petites têtes et ces effets vertigineux me donnent de nouveau l'occasion de reprendre la question pointue de l'éthique, du savant pas tout à fait fou, Einstein : « Tout ce que l'on peut faire, faut-il le faire ? » Autre avertissement du mathématicien : « Le souci de l'homme et de son destin doit toujours constituer l'intérêt principal de

tous les efforts techniques : ne jamais l'oublier au milieu des diagrammes et des équations. »

Tout cela peut s'ajouter aux trois vexations de l'homme selon Freud. L'homme n'est plus seulement vexé, il devient obsolète, caduc. Vous le savez, c'est sur cette vague que surfent les transhumanistes et leur programme qui vise à supprimer « ces hommes bâclés à la six-quatre-deux », comme disait Schreber, ces hommes mal foutus, mortels, incomplets, souffrants du manque, de symptômes, de vieillissement, et qui ne sont même pas capables de se reproduire seuls. Vous allez me dire que ce n'est pas très nouveau, un courant hérétique du premier siècle appelé la gnose posait déjà comme postulat que Dieu avait raté la Création et ses créatures, ayant été assailli au moment de l'acte par des forces maléfiques, et que c'est pour cette raison que nous sommes si fragiles et mortels.

Alors, nous qui ne sommes pas hérétiques de cette façon, ni transhumanistes, nous qui nous intéressons à l'avenir des hommes et de l'Univers, nous psychanalystes et psychanalysants dans le même bateau – serait-ce une arche de Noé ? –, que pouvons-nous en dire ? Que propose la psychanalyse ?

Je fais l'hypothèse qu'après la coupure épistémologique freudienne qu'est l'invention de l'inconscient, la psychanalyse lacanienne est une nouvelle coupure (non encore advenue !) parce qu'elle permet une invention dans la cure qui change le rapport au monde, aux autres (une autre forme de lien social) et au savoir. J'avance ici – c'est un point de vue, une lecture – qu'elle permet un progrès « humain », seul véritable progrès, progrès qui n'est pas un refus de la modernité et qui n'efface pas le passé, mais qui ouvre à la possibilité d'utiliser les progrès scientifiques d'une autre façon et de lier l'individuel au collectif. Je vous propose d'en débattre après avoir écouté Frédéric Uhalde.

* ↑ Texte prononcé lors de la conférence « Le son de l'époque », à Dax, le 27 juin 2022, pôle 7, Bordeaux Région.

1. ↑ A. Einstein, *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion, 1989.
2. ↑ Voir Elon Musk et la Nasa pour la conquête spatiale.
3. ↑ J. Doudna et S. Sternberg, *Un coup de ciseaux dans la Création*, Paris, H&O, 2020.